

BOB MORANE

Bob Morane, le célèbre aventurier, héros de ma jeunesse, pour lequel j'ai toujours gardé une certaine tendresse... Sans oublier la nostalgie distillée par les vieilles couvertures des Marabouts d'époque. Merci à Henri Vernes, son créateur !

Abordant tous les thèmes, du polar à la science-fiction, l'œuvre du maître comporte plusieurs centaines de romans d'aventure dédiés à la jeunesse. Enorme succès de librairie à l'époque, ces petits bouquins aux couvertures aguichantes ont marqué des générations de lecteurs, et il n'est pas rare d'en découvrir encore aux étals des bouquinistes.

Il y a quelques années, un peu par hasard, je me mets en tête d'en écrire un, comme ça pour me distraire... Pauvre inconscient ! Il ne me faudra pas longtemps pour réaliser l'ampleur de la tâche, et découvrir qu'il y a un monde entre rédiger quelques pages et écrire un roman complet qui tienne à peu près debout.

Après un an et demi d'efforts et d'expériences, *Le Mangeur de Rocher* est enfin achevé, et édité en secret à quelques exemplaires. Victoire, « mon Bob » rencontre l'approbation du maître, qui me dédicacera l'un d'eux, précieusement gardé depuis.

Les conflits entre l'auteur et le détenteur des droits viendront assombrir la suite de l'histoire. Par égard pour mon auteur fétiche, je refuse une proposition d'édition, et remise le précieux bouquin dans un tiroir. Mais l'agacement engendré par ces histoires de copyright me pousse à rédiger le petit texte suivant, amicalement illustré par Serge Paquot, brillant « dessinateur officiel » du forum aproposdebobmorane.net, qui abandonne ici son style habituel pour adopter une technique « cartoonesque » très réussie !



LES AVENTURES DE TREBOR ENAROM : COMLOT AU COSTARAGUA

— Alors, Enarom? ricana le gros type en resserrant soigneusement les liens du prisonnier, notre hospitalité vous convient ?

J'espère que vous appréciez votre séjour au Costaragua, continua le sinistre personnage d'un air sarcastique. Il se tourna vers le deuxième prisonnier, un colosse roux ficelé sur un bat-flanc trop étroit pour lui.

— Et monsieur Enitnallab ? Content de nos prestations touristiques ? persifla-t-il.

— Je t'en ficheraï moi, du tourisme gronda le rouquin, bandant ses muscles avec une telle violence que le bandit recula d'un pas. Il ne put s'empêcher de jeter un œil inquiet aux cordages de chanvre, pourtant capables de retenir un éléphant.

Constatant que les liens ne cédaient pas d'un pouce, l'ignoble Ztenogro se rassura. En grimaçant, il essuya une poussière imaginaire sur le revers de son complet de soie grège et prit sur le vieux tabouret de bar à sa droite un bol de verre rempli d'une eau douteuse. Le temps de faire boire tour à tour ses deux captifs, et il reprit.

— Eh bien, messieurs, puisque vous êtes installés, je vous laisse. Il faut bien que quelqu'un aille accueillir la demoiselle que vous attendiez, n'est-ce pas ? Et ce n'est pas monsieur Enarom, avec sa proverbiale galanterie, qui me contredira.

Sur cette dernière pique, leur vieil ennemi pivota sur lui-même et quitta le cachot, dont il verrouilla la porte, insensible aux féroces malédictions dont l'écossais l'accablait en gaélique.

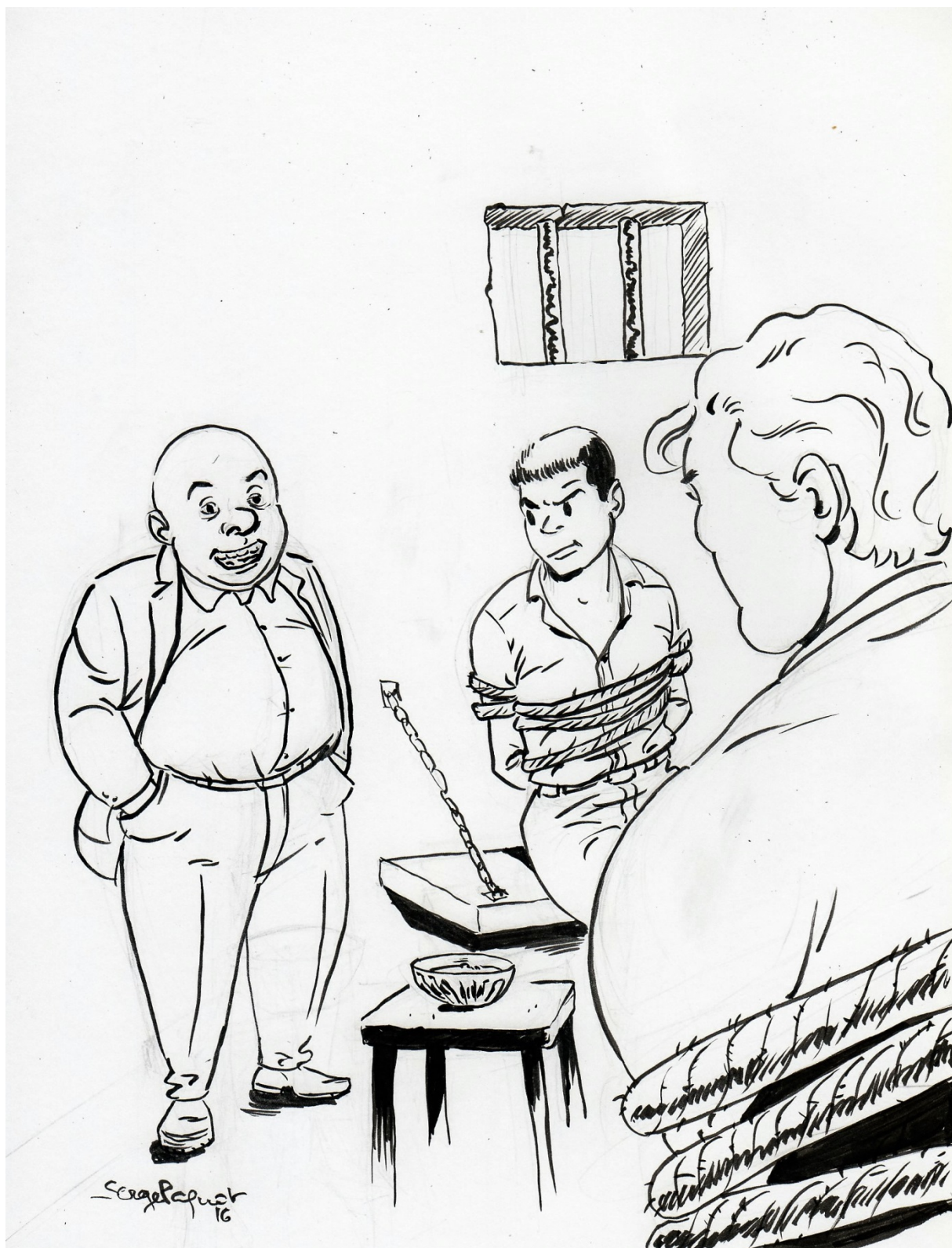
Trebor Enarom se tourna vers son compagnon d'infortune avec un sourire las.

— Laisse tomber, mon vieux Llib, il n'en vaut pas la peine. Occupons-nous plutôt de trouver un moyen de sortir d'ici.

— Facile à dire, grogna le colosse, en se tortillant sur le bat-flanc crasseux. Ce coco-là sait y faire en matière de nœuds, y a pas à dire !

Le grand brun athlétique haussa les épaules.

— On va bien trouver un moyen, crois-moi ! Pas question de laisser Ainat aux mains de ce ruffian !



Ainat Ffolro, la charmante nièce du redoutable Gnim, les avait contactés quelques jours auparavant, leur donnant rendez-vous dans ce trou perdu d'Amérique latine. Arrivés les premiers, les deux compagnons n'avaient pu s'empêcher d'explorer un peu les alentours en l'attendant. La petite localité n'avait pas grand-chose à offrir, à part ses rues poussiéreuses, aux façades défraîchies écrasées de soleil. Quant à l'unique hôtel, mieux valait n'en point parler. Cette minable bâtisse, dépourvue du moindre confort, semblait bonne pour la

démolition. Pourtant, ses chambres décrépites bénéficiaient d'une vue splendide sur les eaux bleutées de la mer des Caraïbes, lesquelles formaient avec toute cette misère un contraste aussi saisissant que bienvenu.

Pourquoi ne pas en profiter ? s'étaient dit les voyageurs, attirés par le sable fin. Mais c'est en revenant de la plage qu'une bande de ruffians leur était tombé dessus par surprise.

L'agression avait eu lieu juste avant l'arrivée de leur amie. Un hasard ? Enarom n'y croyait guère, et la dernière phrase de leur geôlier confirmait son intuition. Quoi qu'il se mijote dans le coin, on voulait empêcher Ainat et ses amis d'y fourrer leur nez. À sa descente d'avion, la demoiselle allait tomber tout droit dans le piège !

Enarom serra les poings, examinant chaque détail de sa cellule avec attention. Combien de fois déjà, s'était-il retrouvé dans cette situation avec l'ami Llib, cherchant le moyen de fausser compagnie à des gardiens aussi divers qu'impitoyables ? Mais les deux compères s'en étaient toujours tirés, en fin de compte. Il en sera de même cette fois-ci, se promit-il, à l'instant où une violente lumière jaillissait par l'étroite ouverture de la voûte : le terrible soleil zénithal venait lancer son trait de feu quotidien sur le pavé noirâtre.

Je crois que j'ai trouvé, souffla Enarom. Il se balança avec soin, faisant pivoter sa chaise sur un pied, puis sur l'autre. Sous le regard intrigué de Llib, Trebor se rapprocha peu à peu du haut tabouret. Il se pencha, tirant sur ses liens au maximum, et réussit à saisir le rebord du bol avec ses dents. Puis, avec d'innombrables précautions, il vint se placer au milieu du rond de lumière sans rien renverser des quelques gouttes restantes. Ensuite, Enarom fit une petite prière silencieuse à dame la Chance, sa déesse favorite. Il fallait faire vite, car le soleil quitterait bientôt la verticale. Il visa soigneusement, et laissa retomber le bol sur ses genoux.

— Voilà une jolie loupe, ne crois-tu pas mon vieux ? murmura-t-il.

De fait, les quelques centimètres d'eau transformaient le fond convexe en une lentille tout à fait acceptable. Restait à ajuster la focale, mais Enarom n'allait pas se laisser arrêter par un tel détail. Ses chevilles étant attachées au barreau inférieur, il écarta les jambes, forçant sur ses liens, pour que le bol descende lentement. Petit à petit, le rond de lumière se rétrécit formant une tache de plus en plus mince sur le cordage au-dessous. Ce petit truc n'aurait peut-être pas fonctionné en métropole, mais sous ces latitudes, c'était une autre affaire : les fibres de chanvre se mirent à chauffer peu à peu, et une légère fumée s'éleva. Le prisonnier jeta un œil en direction du soupirail. C'était maintenant une course entre la puissance du soleil et la résistance de la corde.

Le soleil fut le plus fort. En quelques minutes, les torons commencèrent à noircir, et une imperceptible odeur de brûlé se répandit. Enarom banda ses muscles, forçant le chanvre endommagé à se rompre. Les jambes libres, il bondit sur ses pieds, tandis qu'Enitnallab rugissait de joie.

— Bien joué, Tnadnammoc !

— Reste un peu discret, mon vieux, le tança Enarom d'un air faussement sévère. Et puis, arrête de m'appeler Tnadnammoc. Ça fait longtemps que je ne suis plus chef de la garde des Mayas de la vallée perdue.

— Comme vous voudrez... Tnadnammoc ! fut la réponse rituelle.

Les mains toujours liées au dossier de la chaise, Enarom s'approcha de la paroi, tendit les bras derrière lui à l'horizontale et pivota violemment, écrasant l'objet contre la pierre de toutes ses forces. À la troisième tentative, un peu bruyante il faut l'avouer, elle éclata en morceau. Il ne restait plus à Enarom qu'à se libérer de ses liens relâchés, puis à délivrer l'ami Llib.

— Merci grogna celui-ci en étirant ses membres ankylosés. Y a plus qu'à trouver moyen de quitter ce trou à rats, maintenant.

Ils s'approchèrent de la porte basse.

— Si on récupérait une des planches du bat-flanc? Ca ferait un joli bélier pour enfoncer la lourde, croyez pas ?

— Faudrait au moins un char d'assaut, mon vieux Llib. rétorqua son interlocuteur en examinant le battant épais renforcé de fer. Sans compter que notre ami Ztenogro a sûrement laissé un garde ou deux, prêts à nous truffer de plomb en cas d'alerte.

Enarom se retourna, balayant leur cellule du regard, et sourit. Voilà de quoi nous tirer d'affaire une deuxième fois, déclara-t-il en reprenant le bol. Il le cogna contre le sol de pierre, où l'objet éclata en morceaux épais et coupants. Trebor choisit le plus gros et le plus long. Son mouchoir enroulé à l'extrémité, et bien serré constitua une poignée tout à fait acceptable. Après quoi, il entreprit de creuser le bois à l'arrière de la serrure et autour des vis avec son outil improvisé. En une heure, relayé par l'ami Llib, il avait dégagé un espace suffisant pour permettre au boîtier de métal de reculer, libérant le pêne. Il poussa légèrement la porte et jeta un œil par l'ouverture.

Ses suppositions étaient justes. Au bout du couloir qui menait à leur prison, un garde se balançait nonchalamment en équilibre sur sa chaise, les pieds sur une vieille table en formica. Il n'était qu'à une dizaine de mètres de distance, mais il aurait tout loisir de saisir la mitraillette posée sur ses genoux avant que Trebor ne l'ait rejoint.

— Va falloir faire autrement, mon vieux, glissa Trebor à Enitnallab. Il rentra le pêne dans la serrure, la remit en place de son mieux et referma doucement la porte. Puis il se mit à crier d'un ton affolé : Vaya a buscar ayuda ! Ayuda, rapido !

Le garde se leva en grommelant. Les malheurs de ses prisonniers ne le concernaient guère, mais il fallait bien faire cesser ce tapage, s'il voulait se reposer en paix. Il se dirigea à contrecœur vers la porte de la cellule et manœuvra le judas. Avant qu'il ait pu jeter un regard à l'intérieur, le battant s'ouvrit violemment, et un énorme poing jaillit, l'envoyant s'aplatir contre le mur d'en face.

Enitnallab n'était pas du genre à prendre des gants en pareil cas, mais cette fois-ci, il avait « mis le paquet ». Sur le dallage de pierre humide, le corps inanimé ressemblait à une poupée de chiffon, rejetée par un enfant capricieux.

— Tu y as été un peu fort, Llib, le réprimanda Enarom.

— Des clous, Tnadnammoc, reprit l'interpellé avec indignation. L'avez pas reconnu, ce zigoto ? C'est la crapule qui m'a piqué mon whisky. C'est la potence que ça mérite, des types pareils ! Il se pencha sur le corps s'assurant quand même que sa victime respirait encore,

avant de la fouiller hâtivement. Ayant récupéré sa chère flasque, il dévissa le bouchon et poussa un soupir de soulagement. Il en reste, murmura-t-il en s'octroyant une bonne lampée.

— À ce train, ça ne va pas durer répliqua Enarom avec agacement. Allez viens, dépêchons, nous avons perdu un temps précieux. Ainat est peut-être prisonnière de ces bandits, à l'heure qu'il est !

Le couloir débouchait dans une grande salle, déserte. La mitraille pointée, ils poussèrent la porte et se retrouvèrent dans une cour poussiéreuse. Pas un chat en vue. Une vieille Jeep était garée sur la gauche, à l'ombre d'un préau. Ils coururent vers elle, et Trebor se mit au volant. Contre toute attente, le tacot démarra au quart de tour, et ils passèrent sous le porche sans que personne n'essaye de les arrêter. Enarom écrasa l'accélérateur, tout en tentant de s'orienter. Ils se trouvaient dans les faubourgs de la petite ville, et il n'eut aucun mal à gagner le chemin de l'aéroport, situé à quelques kilomètres. À ce train d'enfer, ils y seraient bientôt.

« Aéroport » était d'ailleurs un bien grand mot pour ces quelques bâtiments décrépits, dominés par un bungalow hissé sur quatre piliers de béton, que le responsable appelait pompeusement « tour de contrôle ». Et la piste de latérite qui s'étendait derrière ne valait guère mieux, si courte et bosselée qu'elle aurait suffi à dissuader n'importe quel pilote sensé.

Ils arrêtaient le véhicule à l'abri d'un hangar et risquèrent un œil à l'angle de la construction : à leur grand soulagement, l'avion ne semblait pas encore arrivé. En son for intérieur, Trebor bénit le retard chronique des lignes intérieures Costaraguayennes. Le bâtiment principal, largement vitré, laissait voir un groupe compact de silhouettes, voyageurs en partance ou familles venues accueillir un proche. Quelques véhicules étaient garés sur le parking : un autocar, des camionnettes, une poignée de cyclomoteurs bariolés. Trebor les ignora, fixant les deux vieilles limousines en attente devant l'entrée principale. Elles semblaient regorger d'occupants.

Ztenogro et sa bande, comprit-il.

— Qu'est-ce qu'on fait, Tnadnammoc ? glissa Llib. On leur donne une petite leçon ?

Trebor secoua la tête.

— Non mon vieux. Une seule mitraille pour repousser tout ce beau monde, c'est un peu juste. D'autant plus que, connaissant le bonhomme, il a dû graisser la patte à la maréchaussée locale. Si on les attaque, on risque fort de retourner au cachot !

Et cette fois, pour un bon moment songea-t-il en avisant deux policiers en uniforme verdâtre qui patrouillaient à pas lents devant la tour. Et puis, même si notre amie voyage sous un faux nom, il ne faudrait pas qu'elle soit mêlée à une vilaine affaire. Si elle était reconnue... Si Gnim apprenait son rôle dans tout ça... Enarom frissonna à cette pensée.

Il ne restait plus qu'à trouver autre chose. Il entra dans le hangar, et avisa un jeune homme, en train d'atteler un tracteur à un long chariot à bagages chargé de valises. Trebor déboucla sa ceinture de cuir, dont la face intérieure était munie d'une fermeture éclair. Il l'ouvrit, en extirpant une liasse de gros billets qui avaient échappé à ses geôliers. S'avançant avec un sourire amical, il en glissa trois à l'employé étonné, tout en murmurant quelques phrases en

espagnol. Son interlocuteur désigna un placard béant, où s'alignait une rangée de combinaisons élimées, puis s'éclipsa prudemment, sans poser la moindre question.

Quelques minutes plus tard, un bourdonnement sourd se fit entendre, et la silhouette d'un antique trimoteur se profila dans le ciel sans nuages. Perdant de l'altitude, l'appareil se présenta dans l'axe de la piste, et accomplit un atterrissage impeccable, avant de cahoter jusqu'aux hangars devant lesquels il stoppa. Le tracteur apparut, se dirigeant vers l'avion tandis que le copilote allait déverrouiller la trappe de soute. Trebor longea le fuselage et repéra Ainat qui descendait l'échelle de coupée. Il lui fit un signe discret, avant de s'arrêter sous l'ouverture.

L'échange des bagages se déroula sans que l'aviateur, accablé par l'ennui, daigne lui accorder un seul regard. La besogne achevée, Trebor démarra, longeant les passagers qui se dirigeaient vers le minibus attendant en bord de piste. Ainat, s'étant laissé distancer, profita de ce que le chariot passait devant elle pour s'y glisser, accroupie parmi les valises. Le convoi reprit le chemin du hangar où Llib rongea son frein. Leurs chaleureuses retrouvailles furent vite écourtées par Enarom. Il les entraîna jusqu'à la jeep, abandonnant là « les valoches » comme disait Llib. Quant au comité d'accueil, il en fut pour ses frais. Lorsque Ztenogro et ses complices s'aperçurent que leur proie n'était pas dans le minibus, les trois compères étaient déjà loin.

Sur les indications d'Ainat, les trois amis prirent la direction du sud. Ils ne tardèrent pas à quitter la route principale pour s'engager sur un étroit chemin de terre, à peine visible entre les buissons décharnés. En vieux routier, Trebor conduisait maintenant à faible allure, évitant de soulever un nuage de poussière qui aurait pu alerter d'éventuels poursuivants. Au bout de vingt minutes, le chemin aboutit à un joli ranch caché au creux d'un vallon. La jeep passa le portail grand ouvert, et stoppa au milieu d'une cour bien entretenue, bordée de massifs aux fleurs écarlates. Une petite dame aux cheveux blancs sortit du bâtiment principal pour les accueillir. Il n'y avait personne d'autre en vue et Trebor songea que l'endroit semblait bien isolé, pour une femme seule. Mais comme l'inconnue s'avançait vers eux, cinq énormes dogues au pelage blanc surgirent de nulle part, encerclant le véhicule. Trebor

comprit qu'il ne fallait pas s'inquiéter outre mesure pour la propriétaire des lieux.



Ainat sauta à terre, nullement intimidée par les redoutables gardiens qui la laissèrent passer sans difficulté. Elle alla embrasser la vieille dame, puis cette dernière claqua des doigts. Les chiens s'écartèrent en silence, et disparurent comme ils étaient venus.

— Bon, j’aime mieux ça, respira l’écossais en extrayant sa grande carcasse de la banquette.

À leur tour, Llib et Trebor se dirigèrent vers leur hôtesse.

— Laissez-moi vous présenter la señora Isabella Sanchez, sourit Ainat. Une amie de longue date, et la meilleure éleveuse de chevaux de toute l’Amérique latine.

La vieille dame sourit à son tour, et serra la main de ses hôtes en leur souhaitant la bienvenue. À sa demande, Llib conduisit la jeep dans une des granges, et la cacha sous un amas de foin. Ensuite tout le monde se dirigea vers la résidence.

Bien installés dans de larges fauteuils, ils savouraient les rafraîchissements offerts par la señora Sanchez. La maîtresse de maison avait fait grande impression aux deux amis par sa prestance. Malgré son âge avancé, elle semblait d’une vitalité à toute épreuve, et son rire communicatif résonnait sous les poutres épaisses du plafond tandis qu’elle plaisantait avec ses hôtes. Pourtant, ce moment de détente ne dura guère. Il était temps de passer aux choses sérieuses, car les derniers événements prouvaient la gravité de la situation.

Les quatre amis rapprochèrent leurs fauteuils et Enarom ouvrit ce conseil de guerre improvisé en reprenant leurs aventures depuis le début. Puis il se tourna vers Ainat, attendant qu’elle leur explique enfin la raison de leur venue dans ce coin perdu.

La demoiselle prit la parole.

— Tout a commencé il y a quelques mois dit-elle. J’étais en vacances en Italie quand Isabella a appelé à mon hôtel. Il lui était difficile d’être explicite au téléphone, mais j’ai compris que quelque chose d’étrange se tramait dans les environs de son domaine. J’ai aussitôt mené mon enquête, car j’avais entendu parler de cet endroit par mon oncle.

À ces mots, Trebor et Llib sursautèrent. Dès le début, la présence d’Ainat dans cette affaire leur avait évoqué l’ombre inquiétante de Gnim. Cette information venait de confirmer leurs pires craintes.

Ainat continua.

— D’après ce que j’ai pu apprendre de mes contacts, sans trop courir de risque, mon oncle a construit une mystérieuse installation au fond d’une vieille mine, dans les collines derrière la ville. Quelle peut bien être son but ? Je l’ignore, mais vous connaissez Gnim aussi bien que moi, soupira-t-elle en regardant Trebor et Llib. Il ne mijote sans doute rien de très recommandable.

— Ca, c’est rien de le dire ! s’exclama Enitnallab. Et s’il a embauché Ztenogro, on ne peut être sûrs que d’une chose, il s’agit d’un gros coup !

Ses interlocuteurs acquiescèrent.

— Eh bien, je crois qu’on n’a plus le choix, conclut Trebor. Il faut aller jeter un coup d’œil là-bas, pour en avoir le cœur net.

La señora Sanchez sourit. Enarom et Enitnallab étaient bien tels que son amie les avait décrits : deux chevaliers des temps modernes, prêts à toutes les aventures, et grands pourfendeurs de moulins à vent. Même si, cette fois, lesdits moulins avaient fait place au plus redoutable des ennemis.

La nuit était tombée lorsque la Land Rover conduite par Ainat quitta le ranch. Leur hôtesse n'était pas seulement experte en chevaux, elle avait aussi d'étonnantes compétences en sabotage, à en juger par le matériel sophistiqué dont regorgeaient les deux gros sacs à dos entassés à l'arrière.

Suivant les indications de la señora, Ainat les conduisit à travers champs. Les lunettes à vision nocturne dont leur hôtesse les avait gratifiés leur permettaient de se diriger tous feux éteints sans la moindre difficulté. Ainat stoppa enfin, se garant à l'abri d'un repli de terrain. Elle y attendrait jusqu'au matin, comme convenu. Sachant pouvoir compter sur elle, les deux amis partirent d'un bon pas. Au bout d'un quart d'heure, ils atteignirent le but et commencèrent à gravir la colline en silence, redescendant l'autre versant sans rien voir de suspect. Soudain, un bruit de moteur leur parvint. Un véhicule approchait. Plusieurs, même: une file de Berliet se montra, se dirigeant vers eux. Les gros camions bâchés semblaient lourdement chargés. Et leurs conducteurs devaient aussi disposer de lunettes nocturnes, car ils n'avaient pas allumé les phares.

Un ronronnement sourd s'éleva, dominant le bruit des diesels, et une portion du flanc de la colline glissa de côté, découvrant une vaste ouverture.

— Mon vieux Llib, je crois que nous avons trouvé l'entrée ! murmura Enarom. Ça te dirait d'aller jeter un œil dans le terrier de Gnim ?

— Vous pensez, Tnadnammoc ! rigola Enitnallab. Et si on trouve des taupes là dedans, on leur secouera un peu les puces. Les aventuriers se débarrassèrent en hâte de leurs sacs, trop volumineux pour cette mission de reconnaissance. Ils les cachèrent dans un buisson, coupant quelques branchages qu'ils disposèrent par-dessus. Ils reviendraient les chercher plus tard, en cas de besoin.

Ne gardant que quelques pains de plastic et leurs pistolets, ils se rapprochèrent de l'ouverture où deux gardes lourdement armés venaient d'apparaître. Ils auraient pu les neutraliser, mais cela risquait de donner l'alerte. Trebor avait un autre plan. Les camions avaient ralenti à l'approche de l'entrée. Celui de tête s'arrêta, et le chauffeur échangea quelques mots avec l'un des gardes. Ils profitèrent de cet instant pour remonter la file à bonne distance, et s'approcher du dernier véhicule par l'arrière. Trebor souleva la bâche, découvrant un empilage de caisses sans aucun marquage. Il grimpa à l'intérieur et tendit la main à Enitnallab, l'aidant à se hisser à son tour. Ils se glissèrent au fond, s'accroupissant à l'abri de la cargaison.

Le camion repartit, et le bruit du moteur ne tarda pas à se réverbérer sur le roc, les avertissant qu'ils venaient de pénétrer dans la base mystérieuse dont la porte se referma derrière eux. Trebor souleva légèrement un coin de la bâche : les véhicules remontaient un immense tunnel rectiligne, les emmenant au cœur de la colline. Ils arrivèrent dans une large salle qui faisait office de parking. Une demi-douzaine de Berliet y était déjà stationnée. Le leur vint se garer à la suite des autres, et les moteurs s'arrêtèrent. Tandis que les chauffeurs se dirigeaient vers une porte au fond de la salle, une équipe de manutentionnaires commença à décharger la cargaison. Trebor et Llib n'avaient pas l'intention d'attendre qu'ils arrivent. Ils se glissèrent hors de leur cachette, et rejoignirent une autre issue, protégée de la vue par la rangée de camions.

Ils ouvrirent le battant avec prudence, prêts à toute éventualité. Un petit couloir s'étendait au-delà, ses murs grisâtres percés de part et d'autre par quelques portes demi-vitrées. Ils

avancèrent en silence, jetant un œil au passage sur les pièces adjacentes. Mais ils ne trouvèrent que des bureaux déserts, et sommairement meublés. Arrivés à un coude, Trebor et Llib s'immobilisèrent, alertés par un bruit de voix : quelqu'un venait en sens inverse.

Il s'agissait même d'un groupe important, à en juger par le brouhaha des conversations. Avant que les intrus apparaissent, ils avisèrent la porte en tôle d'acier d'un local technique et s'y engouffrèrent, refermant le panneau derrière eux. La pièce, aux parois garnies de tableaux électriques, était vide. Impossible de s'y cacher, dans l'éventualité où les arrivants décideraient d'entrer. Trebor remarqua une trappe de visite dans le mur d'en face. Il actionna le volant de commande et les deux amis se glissèrent dans l'ouverture.

Ils étaient dans une conduite de métal, d'un mètre de diamètre environ, faisant à l'évidence partie du système d'aération de la base. De petites trappes protégées par des lamelles s'y découpaient à intervalle régulier. Ils restèrent immobiles quelques minutes, écoutant avec attention, mais nul ne vint pousser la porte du local.

Le groupe était sûrement passé maintenant, mais Enarom comprit qu'ils avaient tout avantage à demeurer dans ce conduit. Ils pourraient ainsi parcourir les lieux à leur guise, sans grand risque d'être surpris. Ils commencèrent donc à avancer à quatre pattes, jetant un œil à chaque ouverture. Elles donnaient sur une série d'ateliers modernes, parfaitement équipés, où de nombreux ouvriers en combinaison grise s'activaient à de mystérieuses tâches. Puis ce furent des dortoirs immenses, et même un réfectoire capable d'accueillir des centaines d'occupants. Trebor et Llib se regardèrent : quoi qu'il se trame ici, ce devait être un projet d'importance !

Ils continuèrent leur progression. De temps en temps, un puits vertical métallique apparaissait sur le côté du conduit. En passant la tête dans l'un d'eux, ils aperçurent cinq niveaux au-dessus, et de nombreux autres au-dessous.

— Le sous-sol de cette malheureuse colline, c'est un vrai gruyère, Tnadnammoc ! grommela Enitnallab

— Et un gruyère bourré de rats, mon vieux, si tu veux mon avis ! renchérit Enarom.

Tout en avançant, il commençait à dresser mentalement la carte de la base. C'était une installation de grande envergure, où circulait un personnel nombreux et affairé. Mais quelle était sa finalité ? Quel secret se cachait derrière tout cela ? Avec un tel adversaire, il devait se préparer aux révélations les plus sinistres.

En attendant, Trebor et son compagnon progressaient méthodiquement, se dirigeant à l'estime vers le centre de la base. Le conduit se termina enfin sur un dernier puits, plus large que les précédents, et muni d'échelons. Les aventuriers se regardèrent en silence : fallait-il choisir le haut ou le bas ? Connaissant Gnim, le mystère se trouvait sans doute enfoui au plus profond de la base.

Ils se mirent à descendre, passant une douzaine de niveaux, jusqu'à une ouverture plus vaste, d'où émergeait une échelle de fer. Ils l'empruntèrent, prenant pied sur la surface de béton d'une grande salle circulaire. Cinq autres puits se découpaient dans le plafond, desservis par autant d'échelles. Une série de galeries de trois mètres de diamètre s'ouvrait tout au long du mur, chacune obstruée par une grille derrière laquelle bourdonnait un énorme ventilateur. Juste au-dessus des galeries, une passerelle métallique faisait le tour des lieux, longeant des tableaux de commande couverts de manettes et de voyants

lumineux. Un escalier permettait d'y accéder, et une porte se découpait en haut des marches.

Trebor la désigna à Llib :

— On dirait que voilà la sortie, mon vieux.

Ils escaladèrent les degrés quatre à quatre, et s'approchèrent du battant qu'ils ouvrirent prudemment.

Les deux amis retinrent à grand-peine un sifflement, devant l'incroyable spectacle qui s'offrait à leurs yeux. Ils se trouvaient dans une petite cabine vitrée, accrochée au milieu d'une paroi de 30 mètres de haut, surplombant une usine souterraine aux dimensions impressionnantes. Et de chaque côté de la cabine se dressait une rangée d'énormes silhouettes.

— Des missiles balistiques à longue portée, Tnadnammoc !

— Aucun doute là-dessus, mon vieux, rétorqua Enarom. Et prêts à servir encore !

En effet, chaque engin était fixé sur un assemblage de poutrelles métalliques, menant à une des 12 trappes d'acier découpées dans le plafond.

Trebor les montra à Llib :

— Voilà l'entrée des silos de lancement.

Ils s'approchèrent de la baie vitrée, et se penchèrent. Dans le vaste hall, d'autres missiles achevaient leur assemblage, défilant sur des chaînes de fabrication ultra modernes. Tandis que certains, déjà prêts, étaient alignés verticalement sur les côtés, emprisonnés dans des berceaux d'acier munis de roues épaisses.

— Mince alors, souffla Enitnallab. Gnim nous prépare la troisième guerre mondiale ?

— En tous cas, ça y ressemble, acquiesça Enarom. Il faut voir ça de plus près !

Il jeta un coup d'œil circulaire. Une rangée de casques de chantier était accrochée à sa gauche. Il en coiffa un, aussitôt imité par Llib. Avec leurs combinaisons de toile, ils pourraient peut-être passer pour des gens de l'entretien. Puis Trebor avisa un petit tableau de commande, muni d'un levier qu'il abaissa. La cabine descendit avec un sifflement pneumatique le long de la paroi, sans qu'un seul des nombreux ouvriers se détourne de sa tâche pour les regarder. Arrivée au niveau du sol, elle s'immobilisa, et deux volets vitrés s'ouvrirent, rappelant à Trebor le téléphérique emprunté lors de ses dernières vacances au ski. Payant d'audace, il fit un pas au-dehors.

C'est alors que l'enfer se déchaîna.

Une sirène se mit à hululer sinistrement, l'écho rebondissant sur les parois de béton du hangar souterrain. Les ouvriers se tournèrent vers eux, lâchant leurs outils, tandis que des gardes en uniforme gris surgissaient de toute part. Trebor et Llib eurent le temps de faire une dizaine de mètres avant d'être rejoints et encerclés. Devant le canon menaçant des mitraillettes, leurs pistolets n'étaient pas de taille. Ils préférèrent lever les mains. Les assaillants les empoignèrent, les désarmèrent et les fouillèrent. Puis ils leur passèrent les

menottes. La sirène se tut, déjà les ouvriers reprenaient le travail, comme si aucun incident n'avait eu lieu.

Les gardes, véritables brutes aux faces inexpressives, portaient tous la même tenue dépourvue de grade ou d'insigne. Sans prononcer un seul mot, ils entraînèrent leurs prisonniers vers un passage, et les y poussèrent du canon de leurs armes.

— Holà, doucement les cocos ! grogna Llib.

Il ne réussit qu'à s'attirer une nouvelle bourrade, et jugea préférable de ne pas insister pour le moment. Marchant côte à côte avec Trebor, l'écossais continua à ruminer sa colère, tout en guettant la moindre occasion de s'échapper.

La troupe déboucha dans un vaste hall, au fond duquel se dressaient les panneaux dorés d'une porte monumentale, gravée d'une mystérieuse inscription. Elle s'ouvrit à leur approche. On les débarrassa des menottes, et ils passèrent dans un nouveau couloir, long d'une dizaine de mètres seulement.

Ils allèrent jusqu'au seuil, et Llib poussa un sifflement. Au-delà, s'étendait un incroyable jardin tropical. Sur la pelouse épaisse foisonnaient des bosquets de palmiers et des buissons d'orchidées, tandis que des lianes exubérantes parcouraient la haute voûte ombreuse. Une cascade bruissante, jaillissant de la paroi près de l'entrée, venait retomber dans un bassin profond, alimentant un ruisseau qui s'éloignait en serpentant. Ce havre de tranquillité baignait dans une lumière douce, dont ils ne purent distinguer l'origine.

Ils se retournèrent vers leurs gardiens, mais aucun ne les avait suivis. Le chef du détachement parlait dans un micro accroché à son épaule. Puis il mit la main à sa ceinture, et la porte se referma, les laissant seuls dans le passage. Les deux amis contemplèrent le battant épais, qui portait à l'intérieur la même inscription étrange, et se regardèrent.

— Qu'est-ce que cela signifie, tnadnammoc ? commença Enitnallab.

— Je n'en sais rien, mon vieux, mais il ne faut s'attendre à rien de bon de la part de Gnim, crois-moi. Allons voir un peu de quoi il retourne. Mais avant cela, ajouta-t-il, j'ai une petite formalité à accomplir.

Sous les yeux étonnés de Llib, Trebor sortit son vieux calepin et nota soigneusement les mots étranges. Cela servirait peut-être un jour. Puis ils pénétrèrent dans le jardin. Une allée de sable fin, bordée de galets polis, suivait le cours du ruisseau. Ils l'empruntèrent sans hésiter. Elle les mena à travers un petit bois de calebassiers, dont les ramures s'entremêlaient au-dessus de leurs têtes. Ils le traversèrent sans que rien ne vienne troubler le silence, puis s'arrêtèrent, figés par une nouvelle surprise.

Ils se trouvaient à l'orée d'une clairière, au centre de laquelle se dressait une gracieuse pagode. Ses toits rouges et or, aux cornes élancées, se reflétaient dans un lac minuscule, enjambé par un pont orné de dragons. Un groupe d'hommes se tenait à l'entrée du temple, regardant dans leur direction.

— Pas trop tôt ! grogna l'écossais. On va peut-être en savoir un peu plus sur ce qui se trame dans ce trou à rats.

S'approchant, Enarom et Enitnallab ne tardèrent pas à reconnaître au beau milieu du groupe une haute silhouette en costume de clergyman.

— Gnim ! gronda l'écossais. Quant y a un coup fourré de première, on peut être sûr qu'il est mouillé dedans jusqu'aux os.

— On s'y attendait un peu, à vrai dire, reprit Trebor. Maintenant que nous sommes arrivés là, autant aller jusqu'au bout. Voyons ce qu'il a à nous dire.

Ils ne s'étaient pas trompés en reconnaissant le sinistre Mongol à la tête des occupants du lieu. Gnim n'avait guère changé depuis leur dernière rencontre. Les bras croisés, il fixait les nouveaux arrivants de ses terribles yeux d'ambre, qui ne cillaient jamais, sans marquer le moindre étonnement.

— Tnadnammoc Enarom, Monsieur Enitnallab, nous voici donc une nouvelle fois face à face.

Leur adversaire les observa en silence quelques instants, puis reprit.

— Il faut croire que je ne me débarrasserai jamais de vous. Vous êtes plutôt encombrants, le savez-vous ?

— Nous pourrions en dire autant de vous, Gnim, et avec plus juste raison ! rétorqua le français. Quelle diablerie avez-vous encore concoctée ?

Le mongol haussa les épaules.

— Décidément, nous ne nous comprendrons jamais, Tnadnammoc ! Ce que vous appelez diablerie, je l'appelle moi œuvre utile ! Utile à un point que vous ne pouvez imaginer, d'ailleurs.

Le mongol se tourna vers les gardes qui l'accompagnaient. Au milieu d'eux se tenait un grand Africain en costume trois-pièces, tout sourire derrière ses lunettes d'écaille.

— Laissez-moi vous présenter le professeur Eknana. C'est grâce à lui que tout ceci existe. Ce cher professeur a fait, il y a quelques mois, une découverte des plus intéressantes. Dès que j'en ai eu vent, j'ai pris contact avec lui : c'est un homme raisonnable, et je n'ai eu aucun mal à le convaincre de travailler pour moi. Je lui laisse le soin de vous expliquer de quoi il s'agit.

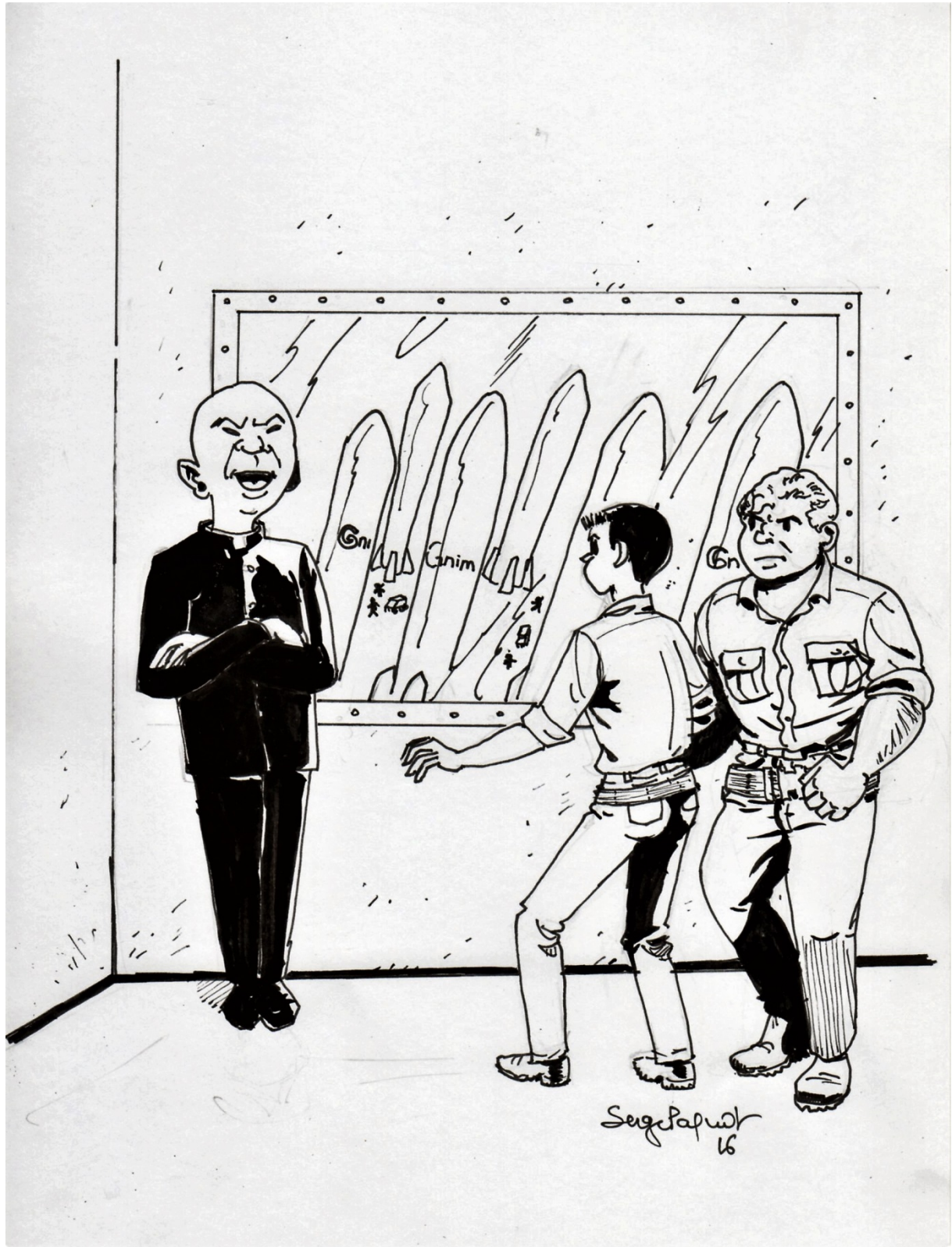
Il fit signe au savant, qui prit la parole avec enthousiasme.

— Messieurs, j'ai l'honneur d'être l'heureux inventeur de la Leucopirailletise ! Ce virus, dont je suis seul à détenir la formule, agit sur le système nerveux central d'une façon remarquable. Je n'entrerai pas dans les détails techniques, mais sachez qu'il empêche toute créativité et toute initiative chez ceux qu'il contamine.

Ne vous méprenez pas, messieurs, reprit le savant devant le regard horrifié de ses interlocuteurs. Il n'est pas question de l'employer à mauvais escient ! Ce virus est destiné aux tyrans qui martyrisent mon Afrique natale. Grâce à Monsieur Gnim, il va se répandre sur eux et leur clique, et aucun n'y échappera. Ces êtres malfaisants seront neutralisés, et une ère de paix sans précédent pourra alors régner. C'est pour moi un honneur de contribuer à ce projet, né du génie de mon bienfaiteur. Eknana sourit, tandis que Llib et Trebor se regardaient, consternés. Ils ne croyaient pas une seconde aux ambitions humanitaires du mongol. Mais avant qu'ils puissent détromper le savant, Gnim posa la main sur l'épaule d'Eknana.

— Il est temps de laisser le professeur à ses travaux. glissa-t-il avec un sourire cruel en entraînant l'Africain à l'intérieur de la pagode. Trebor et Llib ouvrirent la bouche pour crier

un avertissement, mais le canon d'une mitrailleuse s'enfonça dans leurs côtes. Le souffle coupé, ils furent poussés sans ménagement vers le pont.



Gnim les rejoignit et prit la tête du petit groupe, suivant le chemin emprunté par Trebor et Llib à l'aller. Ces derniers, silencieux, s'interrogeaient sur leur destination finale.

Ils traversaient le bosquet, quand Enitnallab, n'y tenant plus, interpella le maître des lieux.

— Enfin Gnim, vous pouvez raconter ce que vous voulez à ce grand naïf de professeur, mais faut pas me la faire. Vous n’avez rien d’un bon samaritain, on le sait bien, alors je me demande bien ce que vous mijotez ?

Cette provocation n’eut pas l’effet escompté. Gardant le silence, le mongol s’arrêta, et fit signe aux gardes de regagner la clairière. Les prisonniers les regardèrent disparaître avec stupéfaction. À deux contre un, ils semblaient maintenant avoir l’avantage, mais avec un tel adversaire, cela paraissait trop beau pour être vrai. De fait, au premier mouvement d’Enarom, l’ombre d’un tiocad apparut derrière chaque tronc. Ils furent à nouveau entourés, mais cette fois, par la horde de ces tueurs sinistres et dépenaillés.

Gnim les toisa avec froideur.

— Monsieur Enitnallab, et vous Tnadnammoc Enarom, vous n’avez aucune idée des plans qui sont les miens, et encore moins de mes véritables buts.

Il laissa planer un silence menaçant, puis reprit : mais quant à cette petite invention, je reconnais que vous n’avez pas tort. Je compte bien faire partir les missiles réclamés par le professeur Eknana, mais la salve sera infiniment plus importante qu’il ne l’imagine, et elle s’abattra sur les gouvernements du monde entier. C’est l’occasion rêvée de prendre le pouvoir facilement, en soumettant les élites de chaque pays.

Trebor et Llib se regardèrent en silence. Ils connaissaient trop l’adversaire pour douter de sa résolution. Ce plan effrayant était à son image, et ses immenses moyens lui permettraient de le mener à bien quoi qu’il arrive.

— Et quelle est notre place dans tout ceci ? interrogea Enarom d’un ton faussement détaché.

—La mise à feu est imminente. répondit Gnim. Il n’est pas question que vous veniez perturber mes calculs une fois de plus.

La phrase sonna sinistrement aux oreilles d’Enarom. Il regarda avec attention le mongol, qui s’empressa de confirmer ses craintes : je suis au regret de perdre des adversaires si valeureux, Tnadnammoc ! Cependant, votre mort est nécessaire. Il n’est pas question que vous entraviez la réussite de mes projets une fois de plus. Quant à moi, je vais regagner mon satellite dès ce soir, et demain, la première vague de missiles s’abattra du Canada à l’Argentine. Il va sans dire que le professeur Eknana fera alors plus ample connaissance avec son invention. Il ne m’est plus d’aucune utilité, désormais.

— Et vos gardes, Gnim ? Interrogea Trebor

Le mongol découvrit ses dents aigües, simulacre de sourire qui évoquait plutôt un piège à loups sur le point de se refermer.

— Ils ont été les premiers cobayes du virus, évidemment. Ils n’en remplissent que mieux leurs fonctions, d’ailleurs.

Le cynisme de leur adversaire n’était jamais apparu aussi vif que dans cette réponse. Non, il ne fallait en attendre aucune compassion ni pitié, comprirent les deux amis. Plus inflexible que jamais, il n’aurait de cesse d’être parvenu à ses fins.

Le groupe arrivait à l’entrée du jardin. Ils traversèrent le tunnel, et franchirent la porte. Encore un couloir, et ils se trouvèrent au bord d’une sorte de quai, contre lequel attendait

un véhicule étrange. C'était un tube transparent, à l'intérieur duquel on apercevait des rangées de sièges. Un opercule s'ouvrit en chuintant, et Trebor et Llib furent poussés à l'intérieur, suivis par leurs geôliers. Gnim fit un geste, et l'engin, se soulevant avec un soupir, s'engouffra dans le tunnel circulaire qui lui faisait face.

Les parois lisses, régulièrement éclairées de projecteurs, défilaient à toute allure.

— Drôle de métro, hein, Tnadnammoc ? souffla Llib.

— Tu sais bien qu'avec notre hôte, il faut s'attendre à tout. rétorqua l'intéressé sur le même ton.

Leur véhicule continuait sa progression, sans le moindre bruit, excepté un léger sifflement. Bien calés dans les confortables fauteuils, les deux prisonniers en profitèrent pour se reposer un peu, tout en étudiant la situation avec vigilance.

Quelques minutes plus tard, l'engin s'arrêta sur un quai identique au premier. Tout le monde débarqua, se dirigeant vers la sortie. Celle-ci était protégée par une énorme porte blindée, dont Gnim composa le code.

Derrière s'étendait un hall immense, éclairé par multiples projecteurs. Ses murs étaient couverts d'appareillages et de câbles électriques au diamètre imposant. Ils le traversèrent, et firent leur entrée dans une salle rectangulaire. Des techniciens en blouse blanche s'affairaient sur des pupitres de contrôle, d'autres se tenaient devant un énorme tableau parsemé de voyants clignotants. Tout au fond s'alignait une rangée d'écoutes pareilles à celles d'un sous-marin, et portant un symbole reconnaissable entre tous. Trebor et Llib se regardèrent, estomaqués. Ils ne pouvaient douter de ce qu'ils avaient sous les yeux :

— Une centrale atomique, Gnim a installé une centrale atomique sous la colline balbutia Enitnallab.

— Et le gros modèle, encore, renchérit Enarom, impressionné malgré lui.

Leurs geôliers les poussèrent à travers la salle, tandis que les techniciens s'écartaient prudemment. Un tïocad manœuvra le volant de l'écoute la plus proche, et rabattit le panneau jaune et noir contre la paroi.

Le local où ils débouchèrent était vide. Une estrade bétonnée d'un mètre de haut en occupait le centre, accessible par quelques marches. Gnim les fit monter sur la plate forme, les menant vers une grande trappe d'acier qui évoquait assez le couvercle d'une marmite géante. Il fit signe à ses sbires de l'ouvrir. Une lumière rougeâtre envahit le local, tandis qu'apparaissait un escalier tournant semblant conduire au plus profond de l'enfer.

Gnim ricana, et fit un geste à l'intention du tïocad placé derrière lui. Celui-ci s'avança, accompagné d'une vingtaine de ses pareils. Contre les armes automatiques qui avaient remplacé leurs habituels poignards, Enarom et Llib n'avaient aucune chance : ils obtempérèrent la rage au cœur, et descendirent sans hâte, malgré les mitraillettes pointées vers eux.

Ils prirent pied dans une salle ronde, aux parois luisantes d'humidité, où débouchaient deux tunnels, seules issues à part l'ouverture au plafond. Levant les yeux, ils aperçurent la haute silhouette en costume de clergyman qui les dominait.

— Vous êtes un adversaire de valeur, Tnadnammoc Enarom, glissa le terrible personnage. C'est pourquoi j'ai décidé de vous laisser une dernière chance, à vous et à monsieur Enitnallab. Avez-vous déjà joué à la roulette russe ?

Il montra les deux tunnels au fond de la salle.

Voyez-vous, vous êtes ici dans le collecteur de refroidissement de ma centrale. L'eau ne va pas tarder à l'envahir, annonça-t-il, et si l'un de ces tuyaux mène à la sortie, l'autre va droit à la station de pompage. Choisissez bien Tnadnammoc Enarom, mais choisissez vite.

Il éclata d'un rire sardonique, et fit un geste bref. La lourde trappe d'acier retomba aussitôt sur eux, et ils entendirent claquer d'énormes verrous.

— On est dans de beaux draps, ragea Llib en contemplant d'un œil suspicieux les deux tuyaux. Celui de gauche portait l'énigmatique inscription : YAW MOTA, et celui de droite TUO YAW MOTA, qui n'était guère plus explicite.

Enarom passa la main dans ses cheveux coupés en brosse, au comble de la perplexité. Il fallait choisir, et sans tarder, mais comment ? S'ils se trompaient, ils n'auraient pas droit à une seconde chance, et périraient noyés comme des rats.

— Tu vas pas nous la faire à l'envers, Gnim! grogna Llib.

Les yeux de Trebor Enarom s'agrandirent. Il éclata de rire, et envoya une solide claque dans le dos d'Enitnallab.

— Tu es un génie mon vieux ! Donne-moi ton peigne.

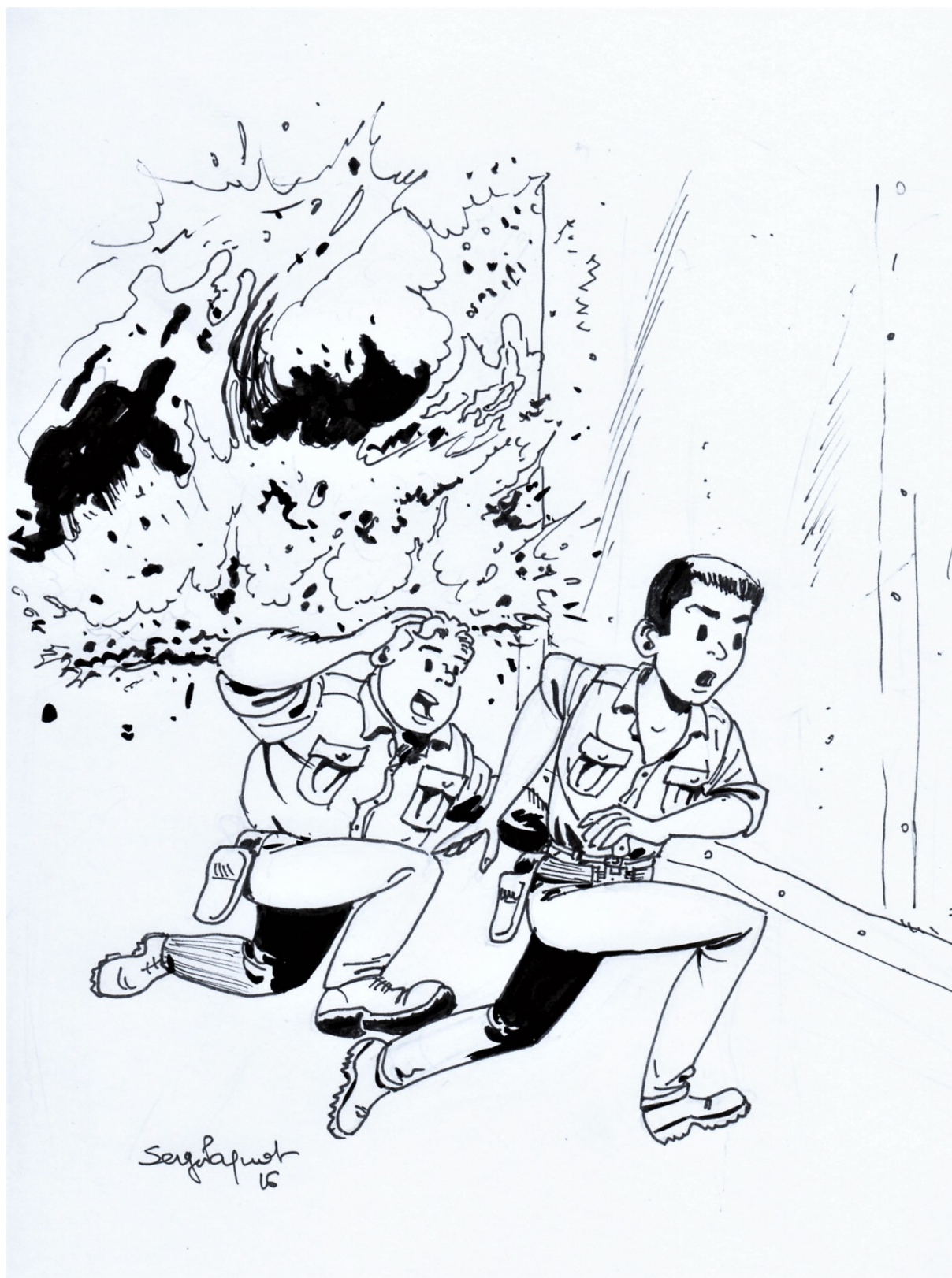
Le géant regarda son compagnon comme s'il était soudain devenu fou. Il n'en sortit pas moins l'étui de sa poche, et le passa à Trebor d'un air inquiet. Celui-ci s'en empara, et tournant le dos aux conduits, il le leva à hauteur d'épaule. Un seul regard sur le petit miroir qui y était collé lui suffit. Il bondit aussitôt dans le tunnel de droite en criant.

— Suis-moi vite !

À moitié courbés, les deux amis couraient à perdre haleine, dévalant une longue ligne droite. Tout au bout brillait une lumière diffuse : la sortie, du moins l'espéraient-ils. Cet espoir fut bientôt déçu. Ce n'était qu'un coude, après lequel repartait une nouvelle ligne droite, plus interminable encore que la première. Un grondement sourd se fit entendre, et ils comprirent que les vannes venaient d'être ouvertes.

— Plus vite, espèce de grande carcasse d'écossais ! hurla Enarom en courant au maximum de ses possibilités.

Llib eut une grimace indignée, mais il avait trop besoin de son souffle pour le gaspiller en vaines réparties. Enfin, la lumière de l'aube apparut devant eux. Trebor risqua un œil derrière et vit déferler au loin le bouillonnement des eaux grondantes. En un dernier effort, il se projeta au-dehors, suivi de Llib, et se jeta à plat ventre sur le côté. Quelques secondes plus tard, une colonne d'une puissance terrifiante gicla par l'ouverture, avant de se disperser dans le sable et les broussailles au bas de la colline.



Les deux amis se redressèrent et contemplèrent le borbier qui clapotait à leurs pieds.

— Ne restons pas là pressa Trebor. Il y a gros à parier que Gnim va envoyer un tiöcad ou deux à la recherche de nos dépouilles. Ils ne doivent pas nous trouver là. Il faut se dépêcher de récupérer le matériel, et se mettre au boulot. Et pour ça, nous avons un avantage.

L'ennemi ignore encore que nous sommes vivants, et que nous avons laissé notre équipement dans les environs.

Ils remontèrent le flanc de la colline et n'eurent aucun mal à retrouver l'endroit où ils avaient caché leurs sacs. Ceux-ci les attendaient toujours, dissimulés sous les branchages auxquels personne n'avait touché.

— À notre tour de jouer, maintenant murmura Enarom avec satisfaction, en soupesant un pain de plastic. Allons d'abord repérer l'entrée des puits d'aération qui conduisent à la salle souterraine. L'atelier de construction des missiles est de l'autre côté de la paroi, hein ? Je te parie la place de la Concorde contre un kilo de caramel mou que si l'on balance nos pétards là-dedans, ça va être le feu d'artifice du siècle.

— J'ai hâte de voir ça, Tnadammoc ! rigola Llib. J'imagine déjà la tête de Gnim quand il verra ses sales combines partir en fumée.

Ils localisèrent l'entrée des bouches d'aération sans trop de difficulté. Mais ensuite, il fallut déchanter : elles étaient recouvertes de gros champignons d'acier, à l'épreuve des bombes les plus puissantes.

— Bon sang ! Tnadammoc, ragea Enitnallab. Ce faux frère de Gnim a gagné la partie !

— Pas si sûr, rétorqua Enarom. Il doit bien y avoir une autre solution. Sans se décourager, il commença une inspection méthodique du secteur, aussitôt secondé par l'écossais.

Leur obstination fut récompensée. Une porte blindée s'ouvrait un peu plus bas dans le flanc de la colline, permettant de toute évidence d'accéder aux conduits.

— On n'est pas beaucoup plus avancé, siffla Llib qui l'avait rejoint, en éprouvant du poing le panneau massif.

— C'est ce que tu crois, mon vieux ! répliqua Trebor avec un léger sourire. Il ôta sa chaussure gauche, et en extirpa un petit bout de papier, caché sous la semelle intérieure. Voyons si notre amie Ainat a bien fait son travail, murmura-t-il en posant les doigts sur l'imposante serrure à code.

Il commença à essayer tour à tour les cinq séries de chiffres dont il disposait, remettant chaque fois à zéro le mécanisme. À la troisième tentative, un déclic retentit. Avec un soupir de soulagement, Enarom tourna la poignée et repoussa le lourd battant. Derrière se trouvait un couloir circulaire, dont le mur intérieur portait à intervalles réguliers une trappe de visite. L'empruntant chacun de leur côté, ils en firent le tour sans avoir rencontré âme qui vive.

— Allons-y, mon vieux Llib jeta Trebor à l'écossais.

Ils avaient compté en tout six trappes, correspondant de toute évidence aux six conduits d'aération qui débouchaient là-haut.

Ils déverrouillèrent la plus proche, et virent qu'ils ne s'étaient pas trompés. Ouvrant les sacs, ils en extirpèrent rapidement les explosifs. Ensuite, ils déployèrent l'ingénieux dispositif de fixation dont les avait munis la señora Sanchez. C'était une araignée de métal, aux pattes équipées de larges ventouses, et dont le centre portait un crochet articulé. Programmé pour se déclencher quelques secondes avant la mise à feu, il enverrai sa charge exploser au fond du puits pour un effet maximum.

Une deuxième trappe reçut le plastic amené par Llib. Le tout représentait une capacité de destruction des plus impressionnantes. Toute épaisse qu'elle soit, la paroi de l'usine ne pourrait y résister, Trebor le savait. Et derrière il y avait assez de carburant et de matières inflammables pour assurer le feu d'artifice espéré. Il régla les détonateurs, puis ils refermèrent le battant et s'éloignèrent à la hâte dans le jour naissant.

Soudain retentit le hurlement qu'ils redoutaient. Les deux amis connaissaient bien ce son sinistre : l'appel du tïocad ! Leurs ennemis, comme ils le pressentaient, avaient inspecté les conduites et l'orifice de sortie, et ne trouvant pas leurs cadavres, les âmes damnées de Gnim se déployaient maintenant à leurs trousses.

Trebor et Llib avaient maintes fois affronté ces tueurs sinistres, et savaient à quel point ils pouvaient être impitoyables : ils dévalèrent la colline sans attendre, se dirigeant vers le point de rendez-vous. Leurs poursuivants les eurent bientôt repérés : ils entendirent les appels fuser de toute part. Les hurlements convergèrent derrière les deux compagnons, qui couraient à perdre haleine. Soudain, Trebor regarda sa montre, puis il cria à Llib

— Attention !

Ils se jetèrent face contre terre, mains sur les oreilles. Ils restèrent ainsi une dizaine de secondes, puis un grondement fit vibrer le sol. La colline derrière eux s'éventra dans une terrible explosion, éparpillant la base toute entière, et pulvérisant leurs poursuivants. Ils s'aplatirent le plus possible tandis que des débris de rochers et des branches volaient en tout sens. Puis ils se relevèrent.

— Place nette, pas vrai Tnadnammoc ? rigola Llib en époussetant ses vêtements couverts de terre.

— Tu peux le dire, mon vieux, acquiesça tranquillement Enarom. Je crois que nous n'entendrons plus jamais parler de ce fameux virus. Ah, si nous pouvions en dire autant de Gnim !

Le calme était revenu à présent, et l'épais nuage de poussière rouge soulevé par l'explosion achevait de retomber en silence sur les pentes dévastées. Un oiseau de proie, chassé par la catastrophe, dérivait en larges cercles au-dessus d'eux, anxieux de regagner son nid. Plus rien ne les pressait désormais, et c'est d'un pas tranquille qu'ils partirent retrouver Ainat.

En s'installant sur la banquette, Trebor Enarom contempla le papier sur lequel il avait noté les mots gravés à l'entrée du jardin.

AWOP MUROF

ESSHIJ RAP SERONGI TONRES

EKNANA STIORD SEL

La mystérieuse inscription le hantait. Jamais, sans doute, il ne connaîtrait sa vraie signification.

FIN

Voici maintenant un petit texte paru en 2017. Il avait été précédé à l'époque par une campagne de pub d'anthologie : tout au long de la semaine précédant la parution, une personnalité d'envergure internationale intervenait chaque jour sur le forum ☺ !

Mesdames et Messieurs,

Peut-être l'avez-vous remarqué: le prochain lancement de Dernier round a suscité les réactions de l'intelligentsia internationale. C'est ainsi qu'une nouvelle personnalité a accepté de venir chaque jour nous livrer sa vision de l'œuvre.

JOUR UN

Aujourd'hui, c'est un célèbre acteur crypto-americano-belge qui s'y colle, avec toute la profondeur existentialiste qu'on lui connaît :

Oui alors un biscuit tu me diras ça n'a pas de spirit, c'est juste un biscuit. Mais avant, c'était du lait, des oeufs. Et dans les oeufs, il y a la vie potentielle... Le potential life dans une coquille, une enveloppe ... qui elle même était contenu dans la poule . eh oui... Non vraiment tout ça c'est une question d'awareness ... et puis même si le biscuit est physiquement différent d'une bouteille de lait, d'une poule ... il subsiste le spirit de la bouteille et de la poule dans le biscuit ... et ça toi tu le ressens quand tu le manges. Et que parfois c'est bon parfois c'est pas bon.

Alors, dernier round, c'est same thing tu vois? Y a le Spirit inside et c'est bon!

Jean Claude Van Damme

JOUR DEUX

Non!

Nous ne laisserons pas notre saine jeunesse se pervertir en lisant: DERNIER ROUND !

Liliana Moyano

Présidente de la Fédération des conseils de Parents d'Elèves

JOUR TROIS

C'est grâce à l'appui constant accordé à la culture sous mon quinquennat qu'ont pu éclore des perles de littérature contemporaine comme "dernier round".

Francois H

JOUR QUATRE

Les royalties générées par le succès planétaire de Dernier Round ont été discrètement transférées sur un compte offshore aux îles Caïmans. Elles ont ensuite été affectées au financement de la nouvelle antenne de la CIA à Maubeuge.

Julian Assange/WikiLeaks

JOUR CINQ

La devise de nos nouveaux utopistes, c'est surtout la simple redite des vieux adages stoïciens, avec la grandeur en moins et l'abjection en plus.

Dernier round exalte fort justement le paradigme inverse.

Bernard Henri Lévy

JOUR SIX

La règle d'or de la conduite est la tolérance mutuelle, car nous ne penserons jamais tous de la même façon, nous ne verrons qu'une partie de la vérité et sous des angles différents.

Alors, pardonne à celui qui n'a pas lu Dernier round.

Même si c'est difficile.

Gandhi

JOUR SEPT

Les spectateurs de films sont des vampires silencieux.

Les lecteurs de « Dernier round » sont des voyants qui franchissent les portes vers l'inconnu.

Jim Morrison

Mesdames et Messieurs,

Ainsi se termine le teaser.

Les éditions JIHESSE remercient les personnalités qui se sont succédées au long de ces 7 jours pour apporter leur ressenti personnel sur l'œuvre (Vous a-t-on précisé qu'elle s'intitulait "Dernier round"?).

Bonne lecture,

Jihesse

Dernier round.

Une main sur le volant de bois verni, l'autre sur le levier de vitesse, le vieil homme pilotait avec une incomparable aisance, balançant la Jaguar de virage en virage. Et le feulement des 12 cylindres ponctuait la cadence, avant de se répercuter à travers les collines environnantes.

Le soleil de l'après-midi piquetait de reflets la mer en contrebas, et le bolide argenté filait sur la corniche, approchant du but. En arrivant à l'embranchement familial, à peine visible entre deux pins centenaires, son conducteur ralentit. A faible allure cette fois, il engagea le long capot de la "type E" entre les troncs vénérables, empruntant la route étroite qui serpentait à travers le maquis. Il parcourut ainsi près d'un kilomètre, aboutissant enfin aux ruines d'un

mas, depuis longtemps abandonné. Prenant soin de rester à bonne distance des murs branlants, il fit demi-tour dans la courette, et coupa son moteur.

Sifflotant un air traditionnel écossais, il descendit en souplesse de son véhicule, contourna la bâtisse et emprunta le petit chemin qui montait dans les collines. Le soleil commençait à descendre sur l'horizon, et en levant les yeux vers le ciel sans nuages, il comprit que la soirée serait belle.

Le vieil homme progressait au chant des cigales, passant entre les broussailles dont certaines barraient presque le sentier. Il marchait d'un pas rapide, comme à son habitude, et il ne lui fallut guère plus de dix minutes pour atteindre le haut de la colline, couronnée d'un haut mur coiffé de tuiles romaines. Il le longea sur la droite, jusqu'à une brèche assez large pour lui livrer passage.

Un vieux cimetière s'étendait au-delà, parsemé d'ifs solennels ombrant de longues rangées de pierres tombales. Des édicules d'albâtre punctuaient ça et là les travées, protégeant les caveaux de quelques notables. La brèche se cachait derrière l'un d'eux, longue bâtisse aux allures de temple grec.

Ces lieux austères semblaient familiers au visiteur. Il se dirigea sans attendre vers la tombe la plus proche, et s'y arrêta, la considérant avec une émotion que les années n'avaient pu altérer.

C'était une simple dalle de granit rouge, ornée d'une croix de fer à l'aspect primitif. Le visiteur se pencha, et passa la main sur le métal rugueux. Lui seul savait en quel lointain pays on l'avait forgé, mille ans auparavant. Et devant l'inscription gravée au centre, son regard se voila un instant.

Il se secoua bien vite, car son vieux compagnon n'aurait guère apprécié ce moment de faiblesse. Et puis, le rituel devait s'accomplir. Jamais il n'amenait de fleurs lors de ses visites, mais plutôt une flasque d'argent, emplie d'un whisky de grande lignée. Il sortit l'objet de sa poche, dévissa le gobelet de métal, et but une légère gorgée.

J'espère que tu ne m'en voudras pas d'écorner ta ration, mon vieux, murmura-t-il avec un léger sourire, avant de verser avec lenteur le reste du précieux liquide sur la tombe.

A peine la dernière goutte avait-elle roulé sur la pierre lisse qu'un lent grincement lui fit lever la tête. A l'autre bout du cimetière, la grille d'entrée pivotait à contrecœur.

Une silhouette gracieuse apparut, drapée dans un manteau clair dont le capuchon laissait échapper de longues boucles blondes. La nouvelle arrivante jeta un coup d'œil circulaire, avant de se diriger vers l'allée dans laquelle se tenait le vieil homme. Celui-ci resta immobile, la regardant avancer. Elle marchait d'un pas léger, s'arrêtant par moments pour déchiffrer une inscription, sans doute à la recherche de quelque lointain parent.

A mesure qu'elle s'approchait, il put mieux la détailler. C'était une très jeune fille, ne devant guère avoir plus de 20 ans. Grande, mince, d'allure sportive, son maintien trahissait une noblesse assez rare chez les gens de son âge.

La charmante visiteuse descendit l'allée, continuant à examiner les tombes. Arrivée près de lui, elle fit un petit signe de tête, accompagné d'un sourire si frais qu'il ébranla, l'espace d'un instant, la solennité des lieux.

Soudain, un bruit de moteur retentit, et il la vit tourner la tête avec nervosité. Puis la grille émit à nouveau sa lugubre plainte. Un grand type vêtu de noir entra dans le cimetière, suivi d'un autre, plus petit et trapu. Celui-ci resta près de l'entrée, tandis que le grand se dirigeait vers eux. La demoiselle se crispa un peu et pressa le pas, effleurant le vieil homme au passage d'un regard inquiet. Ses yeux immenses avaient la profondeur bleutée d'un lac de montagne, mais son ravissant visage était devenu pâle. Elle a peur, se dit-il.

Calmement, il s'avança à la rencontre du type, lequel arrivait à grandes enjambées.

— Holà, un instant l'ami, lança-t-il d'un ton ferme.

— Te mêle pas d'ça, pépé, grogna l'autre sans même ralentir.

Il n'avait pas à s'en faire. Ce vieux bonhomme à cheveux blancs allait se pousser vite fait, ou bien il le flanquerait par terre!

Pourtant, ce fut sa proie qui bondit sur lui, appuyant par un élan de tout le corps l'atemi lancé vers sa gorge. Le timing était parfait, et le gaillard s'effondra d'une seule pièce, une lueur de surprise dans le regard. Comme à la grande époque pensa le vieil homme en se tournant vers la tombe de granit. Si seulement tu pouvais voir ça, camarade!

Un coup de sifflet et des cris le rappelèrent à l'essentiel. Le trapu s'élançait vers eux.

- Ca commence à sentir le roussi murmura le vieux en voyant arriver ce nouvel adversaire. D'abord se débarrasser de celui-là.

Il interpella la demoiselle, restée figée devant la scène.

— Ne vous en faites-pas, on va s'en sortir. Venez, et faites-moi confiance!

Il s'élança, et sa protégée le suivit sans mot dire, conquise par l'étrange assurance de ce vieux monsieur au regard gris acier. Ils disparurent derrière le temple grec.

Sitôt hors de vue, il cueillit un petit vase de fonte sur la tombe la plus proche, ôta son blouson et noua le léger vêtement autour de l'objet. Les jambes un peu fléchies, il balança son arme improvisée, se souvenant qu'il avait combattu le dragon en l'honneur d'une princesse blonde très semblable à la jeune inconnue. Il y avait une éternité de cela. Ou bien était-ce hier? Le temps est une drôle de chose...

Le regard du vieil homme se durcit en entendant crisser le gravier sous les pas de leur poursuivant. Il fit signe à la demoiselle de reprendre sa course, mais cette dernière refusa.

— Je ne vais pas vous laisser vous débrouiller seul, monsieur, s'exclama-t-elle. Pas avec ces gens-là! C'est hors de question!

La jeune personne croisa les bras, et vint se planter à côté de lui, son joli front barré d'un pli inflexible. Il sourit in petto. De toute évidence, sa nouvelle amie n'était pas de celles qui abandonnent un compagnon d'infortune, fut-ce au péril de sa vie. Drôlement courageuse, la petite, se dit-il, tout en se forçant à prendre l'air sévère.

— C'est la seule chose qui puisse m'aider, pourtant! lança-t-il. Filez par la brèche là-bas, en faisant tout le bruit que vous pourrez pour l'attirer. Allez, vite, il arrive! reprit-il d'un ton sans réplique.

La jeune fille hésita une seconde, puis s'élança, tandis qu'il se mettait en position, dissimulé par les vitraux obscurcis de mousse verdâtre. Il agissait d'instinct, comme il l'avait toujours fait, et ce fut payant, cette fois encore. A la seconde même où l'autre tournait le coin, le lourd projectile de fonte le frappa en plein front. Le malabar s'écroula en arrière, assommé. Ou peut-être mort?

Belle perte murmura le vieil homme avec indifférence. S'élançant sur les traces de la demoiselle, il disparut à son tour, à l'instant où les autres envahissaient le cimetière.

Avec un peu de chance, la brèche ne serait pas découverte avant quelques minutes. Bien décidés à en profiter, les fuyards s'engouffrèrent dans le petit chemin. Insoucieux des broussailles qui les giflaient au passage, ils couraient avec l'énergie du désespoir. Mais bientôt, une lourde galopade résonna sur leurs traces. Sa protégée accéléra encore, filant comme un cabri sur le sol inégal. Il se força à suivre la cadence, mais le souffle commençait à lui manquer, en dépit de ses footings quotidiens. Tu n'as plus trente-trois ans, mon petit vieux, se dit-il, alors qu'ils atteignaient enfin la Jag.

Il ouvrit la portière à la volée et lança le moteur, tandis que la demoiselle se jetait sur le siège de droite. Déjà, une meute patibulaire déboulait à l'angle des ruines. Ils démarrèrent dans un nuage de poussière, au nez de leurs poursuivants furieux.

– Nous sommes sauvés! s'exclama sa passagère, en lui dédiant un merveilleux sourire.

Pas encore, jeune fille. grommela-t-il, comme les bandits disparaissaient dans son rétro. L'un d'eux avait sorti un talky, et cela ne pouvait signifier qu'une chose. Il fallait rejoindre la route à tout prix, avant qu'on leur bloque le passage. Il accéléra encore, malgré l'étroitesse du chemin, et les deux grands arbres furent bientôt en vue. Ainsi malheureusement qu'un gros 4X4 aux vitres teintées, arrivant à toute allure sur leur droite.

Le vieil homme vérifia d'un coup d'œil que sa passagère était bien attachée.

- Cramponnez-vous, va y avoir du sport! grogna-t-il sans ralentir.

Hochant bravement la tête, la jeune personne s'agrippa de son mieux. Au moment où ils passaient entre les troncs, le vieil homme freina à mort, puis donna un coup de volant, tout en serrant le frein à main. Les pneus hurlèrent, et la "type E" jaillit sur la chaussée, dérapant avec violence.

La puissante voiture fit trois tours complets devant le capot de leur poursuivant avant que son pilote réussisse à la stabiliser, et la relance en ligne droite, suivie aussitôt par le sinistre véhicule. Il jeta un nouveau coup d'œil à la demoiselle: elle était blanche comme un linge, à présent, mais n'avait pas dit un mot.

Le V 12 donnait à nouveau de la voix parmi les collines, et pourtant le lourd 4X4 refusait de se laisser distancer.

– Avec tous ces bidules modernes d'assistance à la conduite, c'est devenu trop facile grommela le vieil homme. On va leur compliquer un peu la tâche.

Avisant un tas de bois planté en sortie de virage, il lança un nouveau coup de volant, envoyant l'arrière de la Jag démolir la haute pile dans un fracas de métal déchiré. Il eut une brève grimace, songeant aux fortunes dilapidées pour la réfection de la "lightweight". Et puis

zut, tant pis pour les dégâts! Après tout, c'était pour la bonne cause... Et la "E" poursuivit bravement sa route, une aile arrachée et le coffre cabossé.

Les bûches, projetées en tous sens, roulaient encore lorsque surgit le 4X4. Surpris, le conducteur freina trop fort, sentit un rondin soulever sa roue avant extérieure, puis un deuxième dévier le train arrière. Déséquilibré, le véhicule fit une embardée, dévalant le bas-côté pour s'enfoncer dans les buissons en contrebas.

Protégés par le solide habitacle, ses occupants ne risquaient pas grand-chose, mais ils avaient dû être plutôt secoués. Assez pour ne plus causer de problèmes à quiconque pendant un bon moment songea le pilote de la Jaguar avec satisfaction. Il se détendit un peu, et réalisa soudain que son épaule le lançait douloureusement. Ce doit être cette petite bagarre, comprit-il. Décidément, tu es bon pour la maison de retraite mon pauvre vieux.

Alors qu'il manœuvrait le levier de vitesse, une jolie main se posa sur la sienne.

- Vous avez été formidable souffla sa passagère en se tournant vers lui. Je ne pourrais jamais assez vous remercier, monsieur! Mais je crois que je vous dois quelques explications, je ...

- Inutile d'en dire plus. l'interrompit son compagnon. Après tout, vos affaires ne regardent que vous. Quant au reste, vous ne me devez pas grand-chose. reprit-il d'un ton léger. Je suis en vacances, et je commençais à m'ennuyer ferme, alors cette petite corrida m'a fait le plus grand bien. A mon âge, on a tendance à s'encroûter un peu, vous savez.

La jeune personne le considéra un moment avec perplexité, puis elle s'enfonça dans son siège, renonçant à percer le mystère de ce curieux vacancier.

Ils continuèrent leur chemin en silence, sur la corniche encore nimbée de soleil. Malgré les dégâts causés à sa précieuse robe d'aluminium, la "E" attaqua les virages avec le même entrain qu'à l'allée. Le châssis n'avait pas souffert. Quant à ses passagers, ils admiraient le splendide paysage maritime, profitant de la paix retrouvée.

– Cette fois, je crois que nous voilà tirés d'affaire, se réjouit le vieil homme. Mais il se mordit aussitôt la langue. Deux longues Panaméras noires venaient d'apparaître dans leur sillage.

Dans ces lieux peu fréquentés, une telle irruption ne pouvait signifier qu'une chose.

La demoiselle sentit d'instinct que quelque chose n'allait pas, et lui lança un regard interrogateur.

– Eh bien, on dirait que nous avons crié victoire un peu trop vite, lâcha-t-il, haussant les épaules avec une feinte insouciance.

La Jag garderait son avance sur cette corniche sinueuse, mais il ne fallait pas se faire d'illusion. Les choses seraient différentes, une fois sur la nationale.

– On passe au plan B! dit-il à haute voix. Vous sauriez démarrer un hors-bord?

La demoiselle ne s'offensa point de cette question saugrenue.

– Bien sûr! J'allais souvent à la pêche avec mon père, étant petite, et puis j'ai fait aussi pas mal de plongée vous savez!

Il la regarda attentivement, frappé par son air résolu. Oui, elle saurait se débrouiller, c'était certain.

– Alors c'est parfait, conclut-t-il. Ecoutez-moi bien, voici ce que nous allons faire.

Trois kilomètres plus loin, la Jaguar freina brutalement, terminant par un tête-à-queue qui la laissa museau pointé vers leurs poursuivants. Il désigna à sa passagère le petit chemin qui descendait vers la calanque. La clé sous la pierre devant le cabanon, l'embarcadère, le pointu de son copain Allan : elle connaissait la suite. Tout irait bien, il le savait, ayant lui-même préparé le bateau la veille.

La jeune fille referma la portière et se pencha vers lui en secouant ses boucles blondes;

Mais vous, monsieur, comment allez-vous faire? dit-elle, une lueur d'inquiétude au fond de ses yeux immenses. Vous êtes sûr de ne pas vouloir venir avec moi?

Le vieil homme sourit en retour.

– Ne vous en faites pas pour moi, petite fille. J'en ai vu d'autres. Et des plus méchants que ces mangeurs de petits enfants qui vous poursuivent, vous pouvez me croire!

Il y avait quelque chose d'indéfinissable, dans le ton employé, qui aurait fait dresser l'oreille aux moins attentifs. Sa nouvelle amie le dévisagea avec une intensité accrue.

– Mais qui êtes-vous donc? murmura-t-elle.

Le pilote de la Jaguar passa la main dans ses cheveux argentés, toujours aussi drus malgré les années.

– Je ne suis personne, ma belle, juste un vieux bonhomme qui manquait d'action depuis trop longtemps...

Il la regarda courir vers le sentier descendant à la mer, et démarra sèchement.

Il ne lui avait pas demandé son nom.

La Porsche de tête surgit face à lui au détour du virage.

– On va bien voir ce que tu as dans le ventre. grogna le vieil homme.

Tournant légèrement le volant, il gagna le milieu de la route et accéléra à fond, à cheval sur la ligne blanche. C'est ainsi que les pilotes de chasse forçaient l'ennemi à rompre le combat, aux temps héroïques, quand les munitions venaient à manquer. A ce jeu mortel, seuls les plus insensés avaient une chance de finir vainqueurs, et son adversaire n'était pas de ceux-là. Le conducteur de la Porsche céda peu avant l'impact, et l'on vit la voiture noire valser dans le fossé, s'enfonçant dans les broussailles en contrebas.

Ceux-là aussi, Il leur faudra un moment pour s'extraire de cette cagade!, songea le vieux. Aux autres maintenant!

Alors qu'un lacet le conduisait presque au-dessus de la mer, il distingua le bateau, glissant dans l'étroite calanque. Une silhouette claire se tenait à la barre.

– Bien joué, petite fille, murmura-t-il. Encore quelques minutes et tu seras au large, tirée d'affaire.

C'est alors que déboula la dernière voiture. Ses occupants n'avaient pas manqué de repérer le pointu, eux aussi, et un freinage en catastrophe le confirma. La suite n'était pas difficile à imaginer : quelques balles bien placées, et la demoiselle serait contrainte de regagner le rivage. Mais cela, le pilote de la Jaguar n'avait pas l'intention de le permettre.

– Tu auras le champ libre, petite! jura-t-il en écrasant l'accélérateur, droit vers sa cible. Laquelle fit aussitôt de même.

D'instinct, le vieil homme sentit qu'il avait trouvé un adversaire à sa mesure. Et comme la distance se réduisait entre eux, il sut que l'autre ne céderait pas. Que lui-même ne le ferait pas davantage.

Tandis que les bolides rageurs dévoraient les derniers mètres les séparant d'une fin inévitable, le temps parut tout à coup s'étirer à l'infini. Une seconde ultime, où chaque détail prenait soudain un relief extraordinaire: le capot démesuré de la "E", les reflets du soleil finissant sur le vitrage de la Porsche, le rictus affolé des passagers. Et le beau visage de l'eurasienne au volant. Ce visage dont les rides profondes n'avaient pu altérer la perfection.

Dans cet espace hors du temps, leurs regards se croisèrent une dernière fois, inflexibles.

Un coup de tonnerre ébranla les collines.

FIN

LA POUPEE DE JADE

L'aventure se poursuivra ensuite avec « La Poupée de Jade », un roman écrit à quatre mains selon un concept aussi ludique qu'imprudent : le texte étant à disposition sur le forum, chacun peut s'emparer de la rédaction quand il le souhaite, et apporter la contribution qu'il juge opportune... Le résultat final, de façon très étonnante, ne manque pas de cohérence, et certains ne voudront pas croire qu'aucun plan n'était établi à l'avance. Cette expérience d'écriture sera là aussi éditée « pour les copains », et agrémentée de très belles illustrations originales de Serge Paquot, dont voici un aperçu !

